

## Études littéraires africaines



KADIMA-NZUJI Mukala, KOUVOUAMA Abel et KIBANGOU Paul eds (sous la direction de), *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*. Actes du colloque internationales tenu à Brazzaville les 13, 14, 15 juin 996 avec le concours de l'Union Européenne, Programme Culturel Régional Bantu, Editions L'Harmattan, Paris, 1997, 480 pages

Greta Rodriguez-Antoniotti

Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042386ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042386ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodriguez-Antoniotti, G. (1997). Review of [KADIMA-NZUJI Mukala, KOUVOUAMA Abel et KIBANGOU Paul eds (sous la direction de), *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*. Actes du colloque internationales tenu à Brazzaville les 13, 14, 15 juin 996 avec le concours de l'Union Européenne, Programme Culturel Régional Bantu, Editions L'Harmattan, Paris, 1997, 480 pages]. *Études littéraires africaines*, (4), 36–38.  
<https://doi.org/10.7202/1042386ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ NTIBAZONKIZA RAPHAËL, *BIOGRAPHIE DU PRÉSIDENT MELCHIOR NDADAYE. L'HOMME ET SON DESTIN*. SOFIA, BULGARIAN HELSINKI COMMITTEE, 1996, 368 PAGES, ILL.

La "première biographie consacrée par un auteur burundais à un homme d'Etat national" est un solide ouvrage d'historien, documenté et circonstancié. Ce qui n'empêche pas son auteur, exilé depuis le "génocide sélectif" de 1972, de marquer ses sympathies et de manifester ses espoirs. A lire par tous ceux à qui certaines vérités simples ne suffisent pas, comme une analyse des projets politiques et de leur étouffement par des acteurs identifiables plutôt que par quelque impavide destin africain.

R. Ntibazonkiza, militant des Droits de l'homme, était déjà l'auteur des deux tomes d'une *Approche historique de la question ethnique au Burundi* (1991 et 1993). Dommage que le livre n'ait pas été publié par une maison d'édition "normale", qui l'eût expurgé de quelques coquilles et qui l'eût commercialisé par les voies habituelles.

On se le procure à l'a.s.b.l., Coopération par l'éducation et la culture, rue Joseph II, 18, B-1040 Bruxelles (Tél. ++ 32 2 217 90 71).

■ Pierre HALEN

CONGO-BRAZZAVILLE

■ KADIMA-NZUJI MUKALA, KOUVOUAMA ABEL ET KIBANGOU PAUL EDS (SOUS LA DIRECTION DE), *SONY LABOU TANSI OU LA QUÊTE PERMANENTE DU SENS*. ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONALES TENU A BRAZZAVILLE LES 13, 14, 15 JUIN 1996 AVEC LE CONCOURS DE L'UNION EUROPÉENNE, PROGRAMME CULTUREL RÉGIONAL BANTU, EDITIONS L'HARMATTAN, PARIS, 1997, 480 PAGES.

Quel Algérien, quel Hutu, quel Brazzavillois... voudrait donc *mourir de cette mort-là* ? De ce dépeçage, de ce démembrement scrupuleux et craqueux de l'existence ? L'ensauvagement est à nos trousses, l'inferral nous rejoint à pas de Minotaure, n'épargnant rien ni personne. Citoyens du tourment ou du calvaire, tous funambules sur la corde raide du devenir, *notre siècle est un grand danger pour demain* : ainsi disait Sony Labou Tansi.

Car l'Algérie, aujourd'hui, meurt de *cette mort-là*, saignée sur l'autel de la démence. Car les Hutus, forains d'une bien macabre fête, traînent leurs restes de *viande* sur les sentiers fourbes des jours. Car les Brazzavillois fixent, d'un regard rompu, les croix rouges que l'Histoire appose sur son passage. La lie purpurine d'un temps en voie d'anthropophagisation. Car...

Sony le diseur a-conformiste des entrailles sourdes du monde, Sony le poète-mutin de la gueuserie - ou *mocherie* - Sony le dramaturge-météore qui a écumé les mots de leur savoir-vivre quotidien, s'est tu le 14 juin

1995, à Brazzaville, atteint du sida.

Un an plus tard, dans la même ville, se déroulait le premier colloque entièrement consacré à cet auteur congolais déjà sanctifié, signalons-le, de son vivant. Le thème directeur de cette rencontre échafaudé en ces termes : *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, donna lieu à de nombreuses et prolixes interventions, comme en témoigne la densité de l'ouvrage aujourd'hui proposé au lecteur.

L'intérêt, à mon sens majeur, de ce colloque réside dans le fait que ce sont avant tout des universitaires, des chercheurs ou des écrivains africains qui prennent et engagent la parole sur l'un des leurs. Ces lectures de l'œuvre sonyenne permettent de mettre à mal le *non-sens* qui persiste à évaluer (les écrivains africains) à travers des canons étrangers à leurs cultures, comme le souligne l'intervenant C. Djungu-Simba K. Ainsi tout en observant la résonance universelle des éclats de voix sonyenne, certaines études, développées au cours de cette rencontre, introduisent une saisie toute particulière de l'œuvre laboutansienne. Et comment ne pas se réjouir d'approcher pour lors le *Kongo mental* et les *Afriques brûlantes* de Sony ?

Sony Labou Tansi, le fondateur de langue, au côté de Rimbaud, Faulkner, García Marquez, Joyce : le ton est ainsi donné et, à tour de rôle, les participants s'accorderont à dire que cet écrivain a rajeuni le roman africain, en lui "impulsant" une nouvelle vigueur.

Chacun témoigne, avec plus ou moins de pertinence, de ce magnifique adultère que Sony commet avec la langue française. Puisque l'Histoire nègre est une affreuse ecchymose - stigmates de la tumeur colonialiste -, la revanche de l'artisan Caliban sur l'académicien Prospéro passera en conséquence par la lente strangulation et l'érotique saignée de la langue du Maître. Ainsi, et pour ne citer que lui, Georges Ngal parle-t-il de *langue catastrophique et de régénération de la langue*.

L'esprit frondeur de Sony est naturellement mis en exergue dans la plupart des communications : sa dérision séditeuse, ses éclats de gueule et de rire comme des éclats d'obus solitaires qui ex-clament et vrillent la conscience engourdie du lecteur.

Les intervenants observent ainsi, d'une œuvre à l'autre, les "populeuses" obsessions du romancier : Sony qui, entendant "évolutionnisme", pensait "fixisme", torpeur, turpitude et déni de justice, Sony qui, rêvant à des horizons euphoriques peuplés d'êtres idéaux, écrivait des espaces-ghettos, des espaces homicides pavés de corps gâtés, tors et accidentés. Comme notre époque. Comme *notre viande hachée*, disait-il.

Mais il serait bien oiseux de vouloir, ici, présenter toutes les thématiques abordées au cours de ce pèlerinage en terre laboutansienne. Cependant, force est de remarquer, non sans étonnement, la quasi indifférence des intervenants à l'œuvre dramatique de Sony. Pourtant n'est-ce pas en raison de sa quête permanente du sens, que Sony s'est justement tourné, très tôt, vers le théâtre, créant dès 1972, avec Victor Louya, une

première troupe, *Les Etonnants* - ou la déroute du sens -, puis en 1976, *La Vérité* - le sens restitué - et surtout, en 1979, le *Rocado Zulu Théâtre* - ou la voie(x) du détour ? N'écrivait-il pas que *le théâtre reste le moyen le plus rapide de parler aux hommes* ? Son œuvre dramatique est et restera l'enthousiaste mise en pratique du sens et de l'intelligence, dans l'embâcle misanthrope du monde.

Relevons, avant de conclure, la profonde cohésion de ce colloque, une cohésion qui ne paraît, en rien, participer d'un consensus, mais bien d'une confiance absolue en cette œuvre et de l'émotion qu'elle crée. Car *humanité, humain, homme (...) sont les maîtres-mots de toute l'œuvre de Sony Labou Tansi* - P. Nyembwe Tshikumambila - car *il se voulait le timonier dans le combat pour la libération de l'espèce humaine* - D. Niossobantou -, car dans son refus de *L'Etat honteux du monde* et d'une Afrique-cloaque, Sony a tracé le Sens à ne pas poursuivre : il a auguré, non la douleur, mais la Dignité et l'Homme. Et sûrement l'émotion d'aujourd'hui saura-t-elle, demain, dégénérer en troubles salutaires.

Cet ouvrage n'est nullement une anthologie des significations de l'œuvre tansienne, taillées à la hache des affirmations : il se situe plutôt à la croisée des points de vue. Et on se souvient de la défiance de Sony vis-à-vis des intellectuels, ces *maniacologues*, ces *africologues*, ces *sandwichologues* comme il les appelait... Aux rabatteurs de sens, aux inquisiteurs de l'impénitente grammaire, aux prospecteurs du bon goût, Sony montrait bien patte noire et prévenait : *vous ne ferez pas de moi une bouchée, (...) rentrez vos bistouris, nous ne sommes pas à la boucherie !*

Merci Sony.

■ Greta RODRIGUEZ-ANTONIOTTI

CONGO-BRAZZAVILLE

■ TCHICHELLÉ TCHIVÉLA, *LES FLEURS DES LANTANAS*, PARIS, PRÉSENCE AFRICAINE, 1997, 218 P.

Auteur de deux recueils de nouvelles, *Longue est la nuit* (Paris, Hatier, 1980) et *L'exil ou la tombe* (Paris, Présence Africaine, 1986), Tchichellé Tchivéla, médecin et écrivain congolais, publie avec *Les fleurs des lantanas* son premier roman. *Les fleurs des lantanas* est une sorte de chronique, située dans un pays dont la géographie rappelle de près celle du Congo actuel et retraçant quelques années de l'existence d'un médecin, le docteur Bukadjo.

L'intrigue est relativement simple. Le protagoniste qui est chef de service dans un des hôpitaux de la capitale est invité de façon pressante par le ministre de la Santé, Manzaka, et le directeur de l'hôpital, Ngwandi, à faire réussir au concours d'entrée à l'École d'infirmières une aide-soignante qui travaille avec lui, Nwéliza. Il s'y refuse et son attitude lui vaut d'être arrêté. Détenu pendant plusieurs années dans une prison de la capi-